Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 34 (1966)
Heft: 5

Artikel: Le pourquoi de la chose
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568741

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Heureusement, le Français, tout en cédant aux excès d'alcoolisme d'outre-Manche et d'outre-Atlantique, résiste aux tabous du puritanisme quant aux choses de l'amour — qu'il connaît et qu'il pratique mieux que quiconque.

Mais dans les choses de l'amour, il ne faut pas confondre «amour défendu» avec les dépravations de ceux chez qui le vice sexuel tourne à l'idée fixe, devient une folie qui dégrade, torture ou ridiculise la personne humaine. Vice où il n'entre ni sentiment, ni amour, ni passion véritable.

D'ailleurs, la passion n'a besoin d'aucun de ces artifices pratiqués par les spécialistes de l'impuissance.

Morale:

Lorsqu'il faut se donner tant de mal pour jouir,
Mieux vaut s'en abstenir!

La rare fois où Colette philosopha sur «ces plaisirs», elle définit ainsi le vice: «C'est le mal que l'on fait sans plaisir.»

Même notre poète anglican, T. S. Eliot, a reconnu qu'il existe des «vices fathered by our heroism»: engendrés par notre héroïsme.

En effet, ne faut-il pas souvent plus de courage pour oser être soi, que pour se conformer à la morale courante?

Et Walt Whitman affirme: «Je ne me suis jamais conformé, et pourtant je suis.»

En somme, peu de choses nous semblent bien ou mal en elles-mêmes: seuls leurs résultats les jugent. Et je conclus, en définitive, que nos amours dépendent de ce que nous en faisons et de ce qu'elles font de nous.

Le pourquoi de la chose

par DAN

Crois-tu que c'est bête!

Parce que la fille Germain-Plessis, de la famille des Germain-Plessis, industriels arrivistes et arrivés, connaît to sœur et flirte avec mon frère...

Parce que cette demoiselle fêtait ses dix-neuf ans la semaine dernière, avec ses amis, amies, whisky, disques, parents satisfaits et grands-parents béats....

Parce que nous étions, toi et moi, conviés à souffler sur dix-neuf bougies roses...

Parce que je dansais peu et te regardais beaucoup... que tu ne dansais pas et me regardais souvent...

Parce que j'ai senti dans tout mon corps une espèce de frisson précurseur, et dans mon coeur des battements plus rapides que le rythme des twists éructés par l'électrophone...

Parce que tes yeux se sont fixés sur moi et se sont mis à briller plus fort que toutes les lumières d'une ville en fête...

Parce que nos deux timidités se sont unies pour faire une incroyable audace... dont le parc des Germain-Plessis fut le décor majestueux...

ce parc bourgeois aux pelouses conventionnelles, aux arbres alignés, aux fleurs disciplinées comme des soldats d'Empire...

Parce que tout cela, nous en sommes arrivés à ce point: le miracle!... ou la catastrophe!... Oh oui, crois-tu que c'est bête, et que c'est beau, et que c'est gai, et que c'est triste!: on s'aime!

On s'aime, et c'est grisant! Tu es prêt à tout abandonner pour me suivre, je suis décidé à tout pour te garder. Et là commence l'étrange tragi-comédie que d'autres ont connue avant nous, que nous connaîtrons peut-être encore après NOUS, séparément, chacun de son côté!...

On s'aime, et c'est grisant! Pense donc! Les parents qui ignorent et ignoreront toujours: Mystère... notre secret!... Ta soeur et mon frère qui parlent avec attendrissement de notre «belle amitié»...: attrait hypocrite du clandestin...

Et nous, toi, moi, et ce que la vie va faire de toi auprès de moi, de moi tout contre toi!...

Nos deux belles pudeurs qui s'affrontent et n'oseraient jamais, au grand jamais, poser la question (primordiale pourtant): «Quels sont tes goûts? Quelle est ta façon d'aimer?...»

Ce qui aura pour conséquence directe soit une merveilleuse réussite, si nous sommes vraiment compléments l'un de l'autre... soit un ratage en majuscules, si nous sommes trop semblables... car de toutes façons nous allons jouer le jeu, puisque le coeur est déjà pris, capturé, enthousiasmé, conquis! C'est parti, mon quiqui, nous n'y pouvons plus rien!

A nos tout ce que comporte l'Amour: tes yeux pour mes yeux (attention aux regards alentour!). Ton coeur pour mon coeur (et ne trichons pas!). Ton corps pour mon corps et réciproquement (Tiens pourquoi as-tu l'air fatigué, ce soir?...). Tes mots pour nos conversations (prends garde à ce que tu dis!). Tes inquiétudes pour mes angoisses (M'aimes-tu vraiment?... — Quelle question! Et toi?... — Tu le sais bien... cesse d'être bête!)... etc. etc.

«Cesse d'être bête!» C'est-à-dire redeviens intelligent, donc lucide. Or, la lucidité n'existe pas en amour.. tiens... tiens! Est-ce que nous nous aimerions déjà moins?... oh, seulement un tout petit peu moins... Non! Nous nous aimons mieux, beaucoup mieux, en toute connaissance de cause. Mieux... beaucoup mieux! Des adverbes sûrs, solides, convaincants... alors qu'avant, nous nous aimions sans adverbes... nous nous aimions... avec une sûreté, une solidité, une conviction qui se passaient fort bien de n'être pas confirmées par des mots...

Voilà, mon bel amour, ce qui nous attend. C'est sensationnel et banal, enthousiasmant et décevant, c'est de la Joie-Tourment, du Bonheur-Torture, de la vie, du temps, du rêve, de la réalité... c'est un besoin de rire et de pleurer de jouir et de souffrir... c'est... enfin, puisque naïvement, bravement Donquichottement tu en prends les risques...

Puisque candidement, témérairement, Roméotement, j'en prends les responsabilités...

Alors, ton beau petit regard bleu attaché au mien comme une guirlande à un rameau, alors, ta jolie petite gueule soudée à la mienne par tes lèvres rouges comme une rose Baccara, alors, mon joli garçon au corps souple comme une liane dans la forêt où je promenais ma convoitise,... alors, demain est à nous... Demain!... Avec ses aubes et ses

soirs... ses aubes où nous nous réveillerons d'un baiser, ses soirs où nous épuiserons nos force renouvelées de jeunes mâle idiots et géniaux, en jeux pervers et agaçants... Demain, avec ses dilemmes, ses incertitudes, ses problèmes... Demain, quand nous ne saurons plus si c'est mon sang qui coule en tes veines, si c'est ton coeur qui bat en moi... et qui de nous le premier a inondé l'autre de sa chaleur...

Parce-que la fille Germain-Plessis, de la famille des Germain-Plessis, industriels arrivistes et arrivés, connaît ta soeur et flirte avec mon frère... etc. etc. .....

J'ai soif...

J'ai soif de tes baisers perdus —
J'ai faim de tes caresses
et de ton amour disparu,
ô toi, ma douce ivresse !

J'ai hâte encore de t'entendre dire
de tout et rien — juste pour surprendre
ta voix qui chante, voir le sourire
et s'épanouir ton visage tendre.

J'ai faim encore de tes colères,
J'ai soif toujours de ton regard,
des nuits de rêve et de chimères,
et de nos folies douces du soir.

Et je voudrais, une fois encore.
Pouvoir t'aimer, toi mon seul dieu.
Eteindre la flamme qui me dévore
et qui me brûle de mille feux . . .

Néron

Texte à corriger: Voir page 27, No de mars

Dans le cahier No 3, mars 1966, une faute d'impression et une omission ont rendu inintelligible l'aphorisme d'Emerson dont voici le texte exact:

«L'amitié tient lieu de tout à ceux qui savent en faire bon usage; elle rend notre prospérité plus heureuse et notre adversité plus légère.» Emerson